



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Trandem, B. (2005). Prise de conscience de la situation de communication en traduction.
Bulletin suisse de linguistique appliquée, 81, 141-159. <https://doi.org/10.5169/seals-978486>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Beate Trandem, 2005

Prise de conscience de la situation de communication en traduction

Beate TRANDEM

Université d'Oslo, Département de littérature, de civilisation et de langues européennes, Pb. 1003 – Blindern, NO-0315 Oslo, Norvège; beatet@ilos.uio.no

This paper presents a combined think-aloud protocol (TAP) and Translog (keystroke-logging) study. It has been claimed that compared to professional translators non-professionals are less conscious of the communication situation of the target text. Testing this assumption is the main object of this paper. Eight native-speaking Norwegians were given the same French source texts and the same translation brief. Five of these were professional translators, the other three non-professionals. While working the translators were keystroke-logged as well as observed when thinking aloud. Except in the case of one professional translator, the analysis of the TAPs seems to support the claim that there is a difference of awareness between the two groups. However, a detailed analysis of the Translog files of one non-professional reveals that his process profile actually resembles those of the professionals. The triangulation of the TAPs and the Translog files thus gives more information about the process than the TAPs alone. It is also shown that a higher degree of awareness of the communication situation is associated with higher quality translations.

Keywords: translation process, think-aloud protocols, Translog, communication situation, professional translators.

Introduction

Cet article se propose d'explorer les prétendues différences entre la manière dont les traducteurs professionnels et les traducteurs non professionnels prennent en compte la situation de communication en traduisant un texte destiné à un public précis. Il s'agit d'une étude du processus de traduction à l'aide de deux méthodes: les protocoles de verbalisation et l'enregistrement des touches du clavier par le logiciel Translog. Les fins de l'étude sont, premièrement, de tester l'hypothèse selon laquelle les professionnels de la traduction sont davantage conscients de la situation de communication dans laquelle s'insère un texte d'arrivée que les non professionnels. Deuxièmement, nous allons mettre à l'essai la triangulation des données issues des deux méthodes d'observation pour voir dans quelle mesure l'enregistrement des touches du clavier constitue un enrichissement de l'analyse du processus de traduction. Troisièmement, nous souhaitons examiner s'il y a une corrélation entre le degré de conscience de la situation de communication chez le traducteur et la qualité de son texte d'arrivée.

Méthodes

Dans le cadre de cette étude, deux méthodes ont été mises à profit pour étudier le processus de traduction: les protocoles de verbalisation et l'enregistrement des touches du clavier par un logiciel, Translog. Un *protocole*

de verbalisation est la transcription des verbalisations d'un sujet exécutant une tâche (Ericsson & Simon, 1984). Cinq traducteurs professionnels et trois non professionnels ont été priés de traduire deux petits textes du français en norvégien sur un ordinateur tout en réfléchissant à haute voix. L'expérience a été filmée et les bandes vidéo transcrites en 16 protocoles de verbalisation. Les textes de départ étaient affichés dans une interface qui se présente comme un simple logiciel de traitement de texte et qui est en même temps un outil de recherche gardant la trace de tous les managements des touches du clavier. Les versions successives du texte d'arrivée peuvent par la suite être analysées par le chercheur. C'est le programme Translog qui a été choisi pour cette expérience (Jakobsen, 1999, pp. 9-20).

L'intérêt de la combinaison de ces deux méthodes d'enregistrement des données du processus de traduction tient à leur complémentarité: les vides dans les protocoles de verbalisation sont souvent comblés par les mots enregistrés dans Translog et, inversement, les pauses dans Translog correspondent à des verbalisations dans les protocoles de verbalisation. La triangulation de ces données devrait par conséquent permettre d'obtenir un tableau plus complet du processus de traduction que chacune des méthodes prises isolément. Il faut cependant souligner que l'application de ces deux méthodes nous offre seulement un moyen d'entrevoir *des aspects* du processus de traduction et non le processus dans sa totalité.

Description de l'expérience

Les participants

Ici, un *traducteur professionnel* est défini comme une personne qui a (eu) la traduction comme source de revenu principale pendant un certain nombre d'années. Sur les 5 participants professionnels, 4 sont des *experts*, c'est-à-dire qu'ils ont exercé la profession de traducteur pendant au moins 10 ans (Ericsson & Smith, 1991, p. 7; Jensen, 2000, p. 66; Shreve, 2002, p. 151). Les non professionnels ont un bon niveau de français et représentent les mêmes classes d'âge que les professionnels. Les participants, tous de langue maternelle norvégienne, disposaient de tous les outils de travail qu'ils désiraient: dictionnaires, accès à Internet et au téléphone. Voici la liste des participants:

Les professionnels (P)

(Nom fictif, âge, type d'expérience professionnelle, nombre d'années, formation en français)

Daniel, 54, textes littéraires et pragmatiques, 23, bac français

Erik, 40, textes littéraires, sous-titrage, 15, français en famille

Paul, 75, textes littéraires et pragmatiques, 50, l'équivalent d'un DEA en français

Robert, 74, textes littéraires et pragmatiques, 48, diplôme de français pour étrangers en France

Frederik, 34, traductions techniques, 2, l'équivalent d'un DEA en français

Les non professionnels (NP)

(Nom fictif, âge, profession, formation en français)

Marie, 68, professeur de lycée, 3 semestres universitaires d'approfondissement en français

Helen, 43, artiste peintre, l'équivalent d'un DEA en français

Mikael, 48, professeur de lycée, 2 semestres universitaires d'approfondissement en français

Les textes

Les textes de départ étaient *Dolmen du Chizot* (134 mots) et *Souvigny* (165 mots), deux textes authentiques figurant sur Internet (voir annexe). Le premier texte contient des informations sur le vin beaujolais et promeut les produits d'un vignoble particulier; le second fournit des informations aux touristes français désirant se rendre dans la région bouronnaise.

Delisle (1980) propose de distinguer le *texte pragmatique* du *texte artistique* en se basant sur les critères suivants:

- 1) Le texte pragmatique est plus dénotatif que connotatif;
- 2) il renvoie à une réalité plus ou moins objectivée;
- 3) il a pour but principal de communiquer une information;
- 4) il donne lieu généralement à une seule interprétation;
- 5) il se formule parfois dans un *langage codifié*;
- 6) il a une utilité immédiate et souvent éphémère;
- 7) il est plus ou moins didactique.

(Delisle, 1980, pp. 32-33, notre numérotation).

Une analyse des deux textes de départ, *Dolmen du Chizot* et *Souvigny*, en fonction de ces critères (Trandem, 2005, pp. 128-134) a permis d'établir qu'ils appartiennent à la catégorie des textes pragmatiques, quoique à des degrés différents (voir tableau 1). *Dolmen du Chizot* semble représenter une catégorie spéciale des textes pragmatiques, à savoir les textes publicitaires. Delisle note que ceux-ci se rapprochent des écrits littéraires "en ce sens qu'ils cherchent à toucher la sensibilité linguistique d'une population donnée par une exploitation habile et souvent humoristique de procédés stylistiques relevant de l'écriture" (1980, p. 32). Il cite certains de ces procédés: la répétition, l'allitération et la déformation de dictons. À ces procédés l'on peut rajouter, entre autres, l'emploi des pronoms à la première ou à la deuxième personne, et l'emploi des métaphores ou des mots aux connotations positives (Myers, 1994).

Tableau 1. Récapitulatif des critères des textes pragmatiques

Critère n°	<i>Dolmen du Chizot</i>	<i>Souvigny</i>
1. Plus dénotatif que connotatif	Contient des éléments dénotatifs et connotatifs	Oui
2. Renvoie à une réalité objectivée	Oui (mais renvoie aussi à l'imaginaire)	Oui
3. Communique une information	Oui, mais cherche aussi à vendre	Oui
4. Une seule interprétation	Oui	Oui
5. Langage codifié	Oui	Oui
6. Utilité immédiate et éphémère	Oui	Oui
7. Didactique	Oui	Oui

Les données

Le tableau 2 résume les différentes conventions de transcription des verbalisations. Notez que les conventions sont combinables entre elles. Par exemple, “*les vignes... du Beaujolais*” signifie que le participant lit ou écrit à haute voix en français avec une pause au milieu de l'énoncé.

Tableau 2. Conventions de transcription dans les protocoles de verbalisation

Conventions	Signification
<i>Caractères en italique</i>	Le participant lit, parle ou prononce des mots en français
Caractères gras	Le participant lève la voix ou insiste sur un mot
<u>Caractères soulignés</u>	Le participant lit à haute voix ou dit à haute voix ce qu'il est en train d'écrire
(action, commentaire, explication)	Indication d'un comportement non verbal; implique, selon sa nature, une pause plus ou moins longue dans la verbalisation
...	Pause, hésitation
,	Petite pause marquée par l'intonation, la respiration
.	Pause en fin d'un argument ou marque le changement de sujet
!	Charge émotionnelle

Les fichiers Translog sont reproduits tels que le logiciel les présente dans la version linéaire des fichiers, c'est-à-dire une suite de symboles représentant les différentes touches du clavier et la souris. Translog possède aussi une

fonction cinématique qui permet au chercheur de voir le texte d'arrivée prendre forme sous ses yeux en temps réel, et de noter l'emplacement exact du curseur pendant les pauses. Cette version cinématique ne saurait être reproduite dans un article, seulement décrite. Par souci de simplicité, le tableau ne présente que les symboles Translog apparaissant effectivement dans les fichiers qui concernent cette étude.

Tableau 3. Clé des symboles dans les fichiers Translog

Symbole	Signification
★	Unité de pause, égale à une seconde dans cette étude
[★:nn.nn.nn]	Unité de pause étendue en minutes, secondes, dixièmes et centièmes de secondes
◆	Barre d'espacement
←↑→↓	Déplacement du curseur avec les flèches
⊠ ⊞	Supprimer en arrière, en avant

Le mandat de traduction et la situation de communication

Les défenseurs de la *théorie du skopos* (Nord, 1991, 1997) soulignent que l'existence d'un *mandat de traduction* est primordiale pour réussir une traduction. D'après Nord (1997, pp. 59-60), un mandat de traduction devrait préciser les éléments suivants: la fonction des textes de départ et d'arrivée; les destinataires du texte d'arrivée; le pays et l'époque où doit avoir lieu la réception du texte d'arrivée; le moyen de distribution (le média) et la visée du texte d'arrivée. L'ensemble de ces éléments constitue *la situation de communication*. En théorie, le traducteur devrait analyser les situations de communication dans lesquelles se situent le texte d'arrivée et le texte de départ avant de commencer à traduire. La fonction du texte de départ devra influencer la stratégie globale et les stratégies locales du traducteur (voir ci-dessous).

Conformément aux recommandations de Nord, les participants à l'expérience ont reçu un mandat de traduction où se trouvent indiqués la visée de chaque texte d'arrivée (informer, promouvoir), le média auquel il est destiné (Internet) et les destinataires visés (touristes norvégiens se rendant dans la région concernée). Puisque le texte de départ tel qu'il est présenté dans Translog est dénudé des éléments qui rappellent le média et la visée du texte (la mise en page, les photos, les adresses), nous avons aussi inclus un imprimé de la page web dans le mandat.

Études antérieures

À partir de son corpus constitué des protocoles de verbalisation de douze participants, composés de traducteurs professionnels (dix à quinze ans d'expérience), de semi-professionnels (étudiants en traduction de 1^e et 5^e année) et de non professionnels, Jääskeläinen (1993, pp. 116-117) a établi l'hypothèse selon laquelle des *stratégies globales* sont présentes dans le processus de traduction des professionnels et des semi-professionnels, mais absentes de celui des non professionnels. Un exemple de stratégie globale est la décision initiale que le traducteur prend au sujet du style du texte d'arrivée et des besoins de ses destinataires et qui a des répercussions sur les *stratégies locales*, c'est-à-dire les décisions prises au fur et à mesure que la traduction avance (p. 115). Cette hypothèse est corroborée par Jonasson (1998, pp. 192-194) dans l'article "Degree of text awareness in professional vs. non-professional translators" où les deux traducteurs professionnels de son expérience avec des protocoles de verbalisation mettent à profit les informations fournies sur le texte dans le processus de traduction, tandis que les trois étudiants en traduction débutants ne le font pas. De même, Künzli (2001, p. 522) a décelé dans une étude avec trois traducteurs professionnels et trois étudiants en traduction des différences dans la manière dont les deux groupes utilisent le mandat de traduction. D'après lui, les professionnels l'ont utilisé consciemment dans leur processus de prise de décision, tandis que les étudiants l'ont ignoré, ce qui a eu une influence négative sur la qualité du texte d'arrivée d'au moins un des étudiants.

Les résultats de Jääskeläinen, Jonasson et Künzli se fondent sur des expériences de protocoles de verbalisation. Nous proposons d'étudier si la même tendance peut être observée dans notre corpus constitué à la fois de protocoles de verbalisation et de fichiers Translog. Peut-être une analyse des fichiers Translog pourra-t-elle apporter des informations que l'analyse des protocoles de verbalisation seule ne permet pas d'obtenir. L'hypothèse suivante sera examinée:

Le degré de conscience de la situation de communication fictive du texte d'arrivée est moins élevé chez les non professionnels que chez les professionnels.

Comment mesurer ce degré de conscience de la situation de communication fictive du texte d'arrivée? Dans cette étude, nous avons choisi, dans un premier temps, de dénombrer les verbalisations dans les protocoles portant sur les facteurs qui constituent la situation de communication telle qu'elle est circonscrite par Nord (1997, pp. 59-60), à savoir des références:

- à la fonction des textes de départ et d'arrivée;
- aux destinataires du texte d'arrivée;
- au pays et à l'époque où doit avoir lieu la réception du texte d'arrivée;
- au moyen de distribution (le média);

– à la visée du texte d'arrivée.

Dans un deuxième temps, nous allons également considérer les indices textuels apparaissant dans Translog qui semblent liés aux facteurs énumérés par Nord (1997) (par exemple l'explicitation ou l'omission des termes culturels spécifiques ou l'introduction dans le texte d'arrivée de pronoms absents du texte de départ).

Conflit entre les situations de communication

Bien que tous les participants aient reçu le même mandat de traduction, les participants ont pris note de ces informations à des degrés divers. La non professionnelle Helen (NP) n'a pas lu le mandat pour la traduction du premier texte, *Dolmen du Chizot*, mais l'a fait pour le second. Le professionnel Paul (P), de son côté, juste avant de commencer la révision de *Dolmen du Chizot*, saisit l'imprimé de la page web et dit: "Je croyais... je n'ai pas lu le papier, j'aurais dû faire l'effort" ("Jeg trodde... jeg leste jo ikke teksten, det kunne jeg jo spandert" Paul/Dolmen du Chizot/33.00). Ensuite, il commence à réviser sa traduction et, après quelques minutes, il dit:

Paul/Dolmen du Chizot/39.00-39.30	
Protocole de verbalisation original	Traduction du protocole
Ja, nå tar jeg og... pynter... pynter på det... men jeg... i en brosjyre som jeg skjønner dette er, for en vingård, så... ville jeg vel normalt prøve å stå friere, tenker jeg, og... og... kanskje ha studert noen... pff... vinbrosjyrer og... vinmonopolkataloger og så videre, for å komme inn i terminologien... men... ehh... nå prøver jeg å gjøre det... relativt likt... det det står da... det er vel litt av vitsen kanskje...	Oui, maintenant, je suis en train de... figner... figner le texte... mais je... je comprends qu'il s'agit d'une brochure pour une ferme viticole, et... dans ce cas, normalement, j'aurais essayé d'être plus libre, je crois, et... et... peut-être avoir étudié quelques... pff... brochures viticoles et... catalogues de vins et cetera, pour m'approprier la terminologie... mais... eee... maintenant j'essaye de le faire ressembler plus ou moins... à ce qui est écrit... c'est un peu l'idée, probablement...

On voit que Paul (P) pense que la nature de l'expérience l'oblige à coller au texte de départ le plus possible, alors que d'habitude il ne traduit pas de cette manière. Paul (P) semble donc estimer qu'il y a un conflit entre la situation de communication réelle (celle de l'expérience) et la situation de communication fictive (celle du mandat de traduction) et que c'est la première qui prévaut. Erik (P) proteste contre le mandat de traduction du texte *Dolmen du Chizot* car

il considère qu'un texte publicitaire devrait être rédigé directement dans la langue d'arrivée. Il est possible que d'autres participants aient pensé que le mandat de traduction était sans importance puisque le texte d'arrivée n'allait jamais paraître ailleurs que dans des travaux scientifiques, mais aucun indice dans leurs protocoles de verbalisation ne nous autorise un tel constat. À l'exception de Paul (P) et d'Erik (P), les participants semblent accepter le mandat de traduction fictif.

Ce que les protocoles de verbalisation révèlent

Présenter un tableau détaillé où les verbalisations seraient répertoriées en fonction des différents facteurs dont se compose la situation de communication de Nord (voir ci-dessus) s'est révélé difficile et nous y avons renoncé. Prenons par exemple cet extrait du protocole de verbalisation de Daniel (P) que nous avons compté comme une seule référence à la situation de communication:

Daniel/Dolmen du Chizot/3.30	
Protocole de verbalisation original	Traduction du protocole
Samtidig så skal det være... en tekst beregnet på norske turister, altså en reklametekst... den bør virke forlokkende...	En même temps, c'est... un texte destiné aux touristes norvégiens, donc un texte publicitaire... qui doit les allécher...

Aurait-il fallu catégoriser cet énoncé sous la rubrique *destinataires* ("touristes"), sous celle de *fonction du texte* ("texte publicitaire... qui doit les allécher") ou celle de *pays* ("norvégiens")? La réponse à cette question n'est pas évidente. Cet extrait suggère que Daniel (P) est capable d'appréhender la situation de communication dans sa globalité: pour lui, les destinataires et la fonction du texte sont les facettes d'un même corps.

Notre examen des protocoles de verbalisation a établi que les trois professionnels Daniel (P), Erik (P) et Paul (P) font explicitement référence aux destinataires, à la visée du texte ou au média respectivement quinze, treize et douze fois chacun dans leurs protocoles de verbalisation, et le jeune professionnel, Frederik (P), onze fois. Comme nous l'avons vu, Paul (P) a lu *Dolmen du Chizot* sur papier seulement après avoir terminé sa première version. Si le texte d'arrivée avait vraiment été une brochure, dit-il, il s'y serait pris différemment. Erik (P) a décidé "d'arrêter de se plaindre" après la première séance pendant laquelle il contestait sans cesse l'utilité de son texte d'arrivée. Il tient parole, car sur les treize commentaires dénombrés, dix se trouvent dans son premier protocole de verbalisation (*Dolmen du Chizot*). Par consé-

quent, il “manque” sans doute des commentaires sur les destinataires chez ces deux participants puisque Paul (P) a lui-même défini le mandat de traduction et qu’Erik (P) s’est volontairement abstenu de le commenter. Le dernier professionnel, Robert (P), ne souffle mot, quant à lui, sur la situation de communication.

Pour ce qui est des non professionnels, seule Marie (NP) ne se réfère jamais à la situation de communication. Dans les protocoles d’Helen (NP) et de Mikael (NP), on dénombre respectivement trois et quatre commentaires sur les destinataires, la visée ou le média. Helen (NP) n’a pas lu le mandat de traduction pour le premier texte. Si elle l’avait lu, peut-être aurait-elle fait des commentaires à ce sujet pendant la première séance aussi. Ces observations correspondent à celles de Jääskeläinen dans son étude de 1989 où elle constate que, contrairement à ses attentes, les étudiants ont tenu compte du mandat de traduction. Jääskeläinen explique ce fait par la simple existence d’un mandat dans ses expériences.

Tableau 4. Le nombre de références à la situation de communication

Participant	Références à la situation de communication
Daniel (P)	15
Erik (P)	13
Paul (P)	12
Frederik (P)	11
Mikael (NP)	4
Helen (NP)	3
Marie (NP)	0
Robert (P)	0

Le tableau 4 présente le nombre de verbalisations portant sur la situation de verbalisation. Conformément à la prédiction de l’hypothèse, les quatre traducteurs professionnels Daniel (P), Erik (P), Paul (P) et Frederik (P) ont produit entre trois à cinq fois plus de verbalisations relatives à la situation de communication que les trois non professionnels Mikael (NP), Helen (NP) et Marie (NP). Notons cependant que le cas de Robert (P) va à l’encontre de cette tendance générale: il n’a fait aucune référence à la situation de communication dans les protocoles de verbalisation. Cette exception pourrait éventuellement s’expliquer par la rareté de verbalisations dans ses protocoles. En effet, Robert (P) a très peu verbalisé lors de l’expérience. Notons aussi qu’Helen (NP) et Mikael (NP) sont loin de se montrer inconscients, même si leurs verbalisations sont moins nombreuses que celles des quatre professionnels.

Cette étude des protocoles ne permet donc pas à elle seule de conclure de manière déterminante à un degré de conscience plus élevé chez les professionnels. Essayons donc d'étudier de plus près le protocole de verbalisation et le fichier Translog de Mikael (NP) pour voir ce qu'une *triangulation* des données peut révéler. Il s'agit d'étudier un même phénomène avec deux méthodes différentes (Jakobsen 1999, pp. 18-19). Comme nous l'avons souligné en rendant compte des études antérieures sur le degré de conscience de la situation de communication, Translog n'avait pas encore été utilisé à cet effet.

Triangulation des données des protocoles de verbalisation et des fichiers Translog: le cas de Mikael (NP)

Disons d'abord quelques mots sur la façon dont Mikael (NP) travaille. Son protocole de verbalisation de *Dolmen du Chizot* révèle qu'il a décidé a priori comment il va procéder pour traduire le texte. Il le lit d'abord une fois et donne ensuite une analyse du texte en constatant que le texte est à la fois informatif et publicitaire. Ensuite il déclare qu'il veut consulter ses dictionnaires, parce qu'il ne connaît pas certains mots ou parce qu'il n'est pas sûr de leur signification dans ce contexte précis. Il dit qu'il veut noter à l'écrit leurs significations pour ne pas avoir à y retourner pendant qu'il traduit. Mikael (NP) souhaite donc s'assurer qu'il domine le texte avant de commencer à traduire. Il annonce qu'il veut d'abord regarder dans les dictionnaires monolingues et ensuite dans les dictionnaires bilingues pour voir s'il y découvre des correspondances plus précises que celles qu'il a trouvées lui-même à partir des dictionnaires monolingues français. À beaucoup d'égards, Mikael (NP) se comporte comme un étudiant modèle d'un cours de traduction – à le voir à l'œuvre, beaucoup d'enseignants auraient les yeux embués de larmes de joie! On pourrait se demander si Mikael (NP) a lu des manuels de traduction ou s'il procède de manière intuitive. Jakobsen (2003, p. 77) a noté la susceptibilité des professionnels qui redouteraient le jugement du chercheur lors des expériences sur le processus de traduction, mais on ne peut pas exclure non plus que l'expérience excite aussi la vanité des non professionnels et qu'ils se préparent pour la tâche. Le cas de Mikael (NP) va également à l'encontre des résultats de Jääskeläinen (1999, pp. 147-149) où les non professionnels participant aux expériences de protocoles de verbalisation ont pris leurs distances avec le rôle de traducteur qui leur avait été imposé, en riant ou en proposant des solutions amusantes, alors que ce genre de comportement était absent des protocoles de verbalisation des professionnels.

Mikael (NP) semble extrêmement pressé de terminer la traduction du deuxième texte, *Souvigny*, et il verbalise seulement douze mots par minute contre trente pendant la traduction de *Dolmen du Chizot*. Son protocole de

(1992, p. 180), cette utilisation publicitaire du pronom de la seconde personne du singulier est moins aisée dans la langue française en raison de la distinction entre le vouvoiement et le tutoiement. Quant à la langue norvégienne, elle possède bien une forme de politesse pour la seconde personne du singulier (*De*), mais celle-ci n'est guère utilisée depuis les années 1970 (Halmøy, 2000, pp. 41-43) et la situation du norvégien peut donc être assimilée à celle de l'anglais. En revanche, on doit supposer que le pronom de la première personne du pluriel (*nous* 'vi') joue le même rôle dans les publicités en français et en norvégien: soit d'inclure le destinataire et le destinataire dans une même communauté, soit de personnifier le destinataire quand celui-ci est par exemple une grosse firme multinationale (Myers, 1994, pp. 81-83). Nous pouvons donc conclure que l'introduction successive dans le texte d'arrivée des pronoms *vi* ('nous') et *deg* ('te'), absents du texte de départ, se trouve justifiée par la fonction du texte (publicitaire). C'est bien un signe que Mikael (NP) prend en considération la situation de communication sans que ce fait soit verbalisé dans les protocoles.

Mikael (NP) a l'habitude d'utiliser le curseur comme d'autres utiliseraient le doigt pour accompagner sa lecture et se sert des touches fléchées pour le déplacer, ce qui nous aide à suivre de près sa pensée lors de la révision. Dans la version cinématique de Translog, on voit qu'il s'arrête après avoir relu le premier paragraphe de son texte d'arrivée, le curseur étant placé entre le dernier mot de la dernière phrase et le point, et qu'il réfléchit pendant six secondes. Cette pause a certainement un rapport avec cette phrase puisque le curseur n'a pas dépassé le seuil que constitue le point. Il ne verbalise cependant pas et nous ne pouvons connaître avec certitude la nature de cette halte. Ensuite il va à la ligne avec le curseur comme s'il en avait fini avec le paragraphe. Après deux secondes de réflexion seulement, il revient au paragraphe qu'il venait pourtant de quitter et pose le curseur au milieu de la dernière phrase. Après un arrêt de trois secondes, il se met à relire la fin de cette phrase:

Ce maillage de chemins [...] permet de découvrir les richesses locales et de passer un séjour agréable dans le Pays. (*Souvigny*)
 Dette nettet av stier [...] gjør deg i stand til å oppdage områdets rike muligheter og tilbringe en behagelig ferie. (Mikael NP)
 Ce réseau de sentiers [...] te donne l'occasion de découvrir les riches possibilités de la région et de passer des vacances agréables. (Notre retraduction)

La lecture finie, Mikael (NP) intercale aussitôt un espace entre le dernier mot et le point où il venait d'observer une pause de six secondes et réfléchit de nouveau pendant six secondes. Ensuite, il quitte cette dernière phrase et fait marche arrière jusqu'à la première phrase du paragraphe, *A cheval, à VTT ou à pied, le Pays offre plus de...* où il rajoute *notre* pour déterminer *Pays*, avant de revenir tout doucement (les mouvements du curseur indiquent qu'il relit encore une fois la dernière moitié de la dernière phrase) à l'espace qu'il avait

aménagé en fin de paragraphe, où il tape aussitôt *chez nous*. Ainsi, on voit qu'il révisé tout le paragraphe en même temps: ses corrections portent sur la cohésion textuelle. Pendant la première halte de six secondes, il a probablement pensé à rajouter *chez nous*, mais a décidé de ne pas insérer ce syntagme puisqu'il a quitté le paragraphe. Il a aussitôt décidé d'y réfléchir une seconde fois (la pause de deux secondes) et est revenu au paragraphe où il relit la dernière phrase. Arrivé à la fin de celle-ci, il a maintenant pris la décision de rajouter *chez nous*, puisqu'il frappe la barre espace avant la deuxième pause de six secondes. Ces six secondes de réflexion portent probablement sur les conséquences que ce rajout aurait pour le paragraphe tout entier puisqu'il va aller au début du paragraphe pour ajouter *notre* dans la première phrase avant de revenir à la fin du paragraphe et enfin écrire *chez nous*:

[illegible]

få frem det samme	ressortir la même chose en norvégien	★★↓★★↓	→→→→→→→ →→→→→→→ →→→→→→→ →→◆chez◆nou s★★↓★★↓
-------------------	--------------------------------------	--------	---

Ce passage établit, d'une part, que Mikael (NP) conçoit son texte d'arrivée comme un ensemble cohérent, et non comme un assemblage de phrases à traduire, reproche souvent adressé aux non professionnels de la traduction et, d'autre part, que les destinataires potentiels sont au cœur de sa réflexion pendant la révision du texte. Ses quelques verbalisations à ce stade confirment ce que l'analyse de Translog vient de démontrer: il rajoute des pronoms à la première personne du pluriel afin de rendre le texte plus "personnel", c'est-à-dire pour améliorer la communication avec les destinataires. Le cas de Mikael (NP) exhorte donc à la prudence: sans doute aurait-on tort d'affirmer que les professionnels sont *toujours* plus conscients de la situation de communication que les non professionnels. De plus, la triangulation des données des protocoles et des fichiers Translog suggère que ces derniers sont complémentaires aux protocoles de verbalisation.

Évaluation des textes d'arrivée

Nous avons souhaité examiner s'il y a une corrélation entre le degré de conscience de la situation de communication du traducteur et la qualité de son texte d'arrivée. Quatre évaluateurs de langue maternelle norvégienne ont été priés de juger de la qualité des textes d'arrivée et de les classer de 1 à 8 (1 étant le meilleur). Les évaluateurs n'ont pas lu le texte de départ mais savaient qu'il s'agissait de textes traduits devant être publiés sur un site web destiné aux touristes norvégiens. Une touriste chevronnée et une journaliste ont évalué les textes d'arrivée de *Dolmen du Chizot* et deux guides touristiques (A et B), ceux de Souvigny. Les résultats figurent dans le tableau 5. Notez que les évaluateurs avaient la possibilité de classer les textes *æquo*.

Ce classement doit cependant être traité avec précaution pour un certain nombre de raisons relatives à la fois aux conditions d'évaluation et aux celles de traduction. D'une part, toute évaluation de la qualité d'un texte comporte une certaine dose de subjectivité. À défaut d'un modèle d'évaluation commun à tous les évaluateurs, la portion de subjectivité augmente. Un évaluateur partisan d'un mode de traduction respectant les normes de la culture d'arrivée ne va pas coter un texte d'arrivée selon les mêmes critères qu'un adepte d'une traduction gardant les traits spécifiques de la culture de départ. Dans notre cas, les évaluateurs étaient libres de choisir les critères sur lesquels elles baseraient leur jugement. De plus, le nombre d'évaluateurs est peu élevé. D'autre part, il est important de préciser que les traducteurs savaient

qu'ils participaient à une étude sur le *processus* de traduction et qu'il a pu leur sembler inutile de soigner les détails de leurs textes d'arrivée. En outre, la situation même de l'expérience (logiciel inconnu, caméra, obligation de verbaliser) risque d'avoir eu une influence négative sur la qualité du travail fourni.

Tableau 5. Classement des traductions

	Dolmen du Chizot Touriste	Dolmen du Chizot Journaliste	Souvigny Guide touristique A	Souvigny Guide touristique B	Moyenne
Daniel (P)	1	2	5	3	2,75
Frederik (P)	5	1	3	3	3
Paul (P)	6	2	1	1	2,5
Erik (P)	3	6	1	3	3,25
Mikael (NP)	4	5	4	1	3,5
Marie (NP)	2	6	8	6	5,5
Helen (NP)	7	4	5	8	6
Robert (P)	8	8	8	6	7,5

Comme on pouvait s'y attendre, les quatre professionnels Daniel (P), Frederik (P), Paul (P) et Erik (P) tiennent le haut du pavé si l'on regarde la moyenne (tableau 5). Notons cependant que Mikael (NP) n'est pas loin derrière Erik (P), et qu'il y a un grand écart entre Mikael (NP) (3,50) et la personne suivante, Marie (NP) (5,50). La guide touristique B a même classé le texte d'arrivée de *Souvigny* de Mikael (NP) premier *ex æquo* avec celui de Paul (P). Seuls les textes d'arrivée de Robert (P) font l'objet d'un certain consensus chez les évaluatrices: trois d'entre elles les placent en dernier et la quatrième, à l'avant-dernière place. Les cas de Mikael (NP) et de Robert (P) sont contraires à l'idée généralement admise selon laquelle les professionnels de la traduction font de meilleures traductions que les non professionnels.

Si nous comparons la moyenne obtenue par les traducteurs avec le nombre de références à la situation de communication dans leurs protocoles de verbalisation, nous observons une forte corrélation entre ces deux variables (tableau 6).

Le cas de Mikael (NP) détonne. D'une part, il a presque le même nombre de verbalisations portant sur la situation de communication qu'Helen (NP) (elle a 3 et lui, 4), mais la moyenne de Mikael (NP) est bien meilleure que celle d'Helen (NP). D'autre part, il a fait trois fois moins de références à la situation de communication qu'Erik (P), mais leurs moyennes sont presque identiques: 3,50 pour Mikael (NP) et 3,25 pour Erik (P). Ces résultats s'expliquent probablement par le peu de verbalisations de Mikael (NP) en général. En effet, l'analyse de son fichier Translog a démontré qu'il a dû prendre en

compte la situation de communication tout au long de son processus de traduction, mais sans le verbaliser.

Tableau 6. Evaluation de la qualité des traductions / nombre de références à la situation de communication

Nom	Classement, moyenne	Nombre de références à la situation de communication
Daniel (P)	2,75	15
Frederik (P)	3,00	11
Paul (P)	2,50	12
Erik (P)	3,25	13
Mikael (NP)	3,50	4
Marie (NP)	5,50	0
Helen (NP)	6,00	3
Robert (P)	7,50	0

Conclusion

Nous avons testé l'hypothèse selon laquelle les professionnels de la traduction sont davantage conscients de la situation de communication dans laquelle s'insère un texte d'arrivée que les non professionnels. Une analyse des protocoles de verbalisation a corroboré l'hypothèse. Signalons cependant le cas de Robert (P) dont les protocoles de verbalisation ne fournissent aucun indice de ce qu'il a considéré la situation de communication.

Ensuite, nous avons mis à l'essai la triangulation des données de Translog et des protocoles de verbalisation dans le cas de Mikael (NP). L'analyse détaillée à la fois de la version linéaire et de la version cinématique de son fichier Translog a dévoilé que son processus de traduction présente des caractéristiques considérées comme propres aux traducteurs professionnels. Mikael (NP) prend la tâche au sérieux, met en place une stratégie globale en amont de la traduction, veille à la cohésion de son texte d'arrivée et adapte celui-ci à ses nouveaux destinataires. Il est important de souligner que les protocoles de verbalisation seuls n'auraient pas été suffisants pour faire ce constat. La méthode de l'enregistrement des touches du clavier s'est avérée être un précieux complément à la méthode des protocoles de verbalisation, aussi quand il s'agit d'étudier le degré de conscience de la situation de communication.

En ce qui concerne la question d'une éventuelle corrélation entre le degré de conscience de la situation de communication du traducteur et la qualité de son texte d'arrivée, cette corrélation semble bel et bien exister. Elle permet même d'expliquer l'étonnante place qu'occupe le professionnel Robert (P) dans le

classement. Le fait d'avoir fait abstraction de la situation de communication se serait répercuté sur la qualité de ses traductions. Même si les résultats d'une étude menée à si petite échelle sont toujours à manier avec précaution, ils permettent en tout cas de confirmer l'importance d'enseigner aux étudiants de la traduction professionnelle l'intérêt de bien connaître la situation de communication du texte d'arrivée.

D'une manière générale, les résultats de cette étude indiquent que la séparation entre un comportement typiquement professionnel, d'un côté, et non professionnel, de l'autre, n'est pas si évidente. Peut-être faudrait-il songer, dans les études futures, à prendre en compte non seulement l'expérience des participants, mais aussi leur sens inné de la traduction: leur talent? La question demeure cependant de savoir comment une telle propriété pourrait être mesurée scientifiquement.

RÉFÉRENCES

- Cook, G. (1992). *The discourse of advertising* (coll. Interface). Londres: Routledge.
- Delisle, J. (1980). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa: Éd. de l'Université d'Ottawa.
- Ericsson, A. K. & Simon, H. A. (1984). *Protocol analysis – Verbal reports as data*. Cambridge Massachusetts: MIT Press.
- Ericsson, A. K. & Smith, J. (Éds.) (1991). *Towards a general theory of expertise – Prospects and limits*. New York: Cambridge University Press.
- Halmøy, O. (2000). Les pronoms d'adresse de la seconde personne du singulier en norvégien et en français: coup d'œil sur différentes stratégies de traduction. In *Översättning och språkkontrast i nordiskt-franskt perspektiv*, Rapporter från Växjö universitet, no 9, (pp. 41-60). Växjö: Université de Växjö.
- Jääskeläinen, R. (1989). Translation assignment in professional vs. non-professional translation: A think-aloud protocol study. In C. Séguinot (Éd.), *The translation process* (pp. 87-98). Toronto: H. G. Publications.
- Jääskeläinen, R. (1993). Investigating translation strategies. In S. Tirkkonen-Condit & J. Laffling (Éds.) *Recent trends in empirical translation research* (pp. 99-120). Joensuu: Université de Joensuu.
- Jääskeläinen, R. (1999). *Tapping the process. An explorative study of the cognitive and affective factors involved in translating* (University of Joensuu Publications in the Humanities 22). Joensuu: Université de Joensuu.
- Jakobsen, A. Lykke (1999). Logging target text production with Translog. In G. Hansen (Éd.) *Probing the process in translation: Methods and results*, coll. Copenhagen Studies in Language n° 24, (pp. 9-20). Copenhagen: Samfundslitteratur.
- Jakobsen, A. Lykke (2003). Effects of think-aloud on translation speed, revision and segmentation. In F. Alves (Ed.) *Triangulating translation. Perspectives in process oriented research* (pp. 69-95). Amsterdam: Benjamins.
- Jensen, A. (2000). *The effects of time on cognitive processes and strategies in translation*. Thèse de doctorat. Copenhagen: Haute École Commerciale de Copenhagen.

- Jonasson, K. (1998). Degree of text awareness in professional vs. non-professional translators. In A. Beylard-Ozeroff, J. Králová & B. Moser-Mercer (Éds.) *Translators' strategies and creativity* (pp. 189-200). Amsterdam: Benjamins.
- Künzli, A. (2001). Experts *versus* novices: l'utilisation de sources d'information pendant le processus de traduction. *Méta*, 46(3), 507-523.
- Myers, G. (1994). *Words in ads*. Londres: Edward Arnold.
- Nord, C. (1991). *Text analysis in translation. Theory, methodology, and didactic application of a model for translation-oriented text analysis*, traduit de l'allemand (1^e éd. 1988). Amsterdam: Rodopi.
- Nord, C. (1997). *Translating as a purposeful activity – Functionalist approaches explained*. Manchester: S^t Jerome.
- Shreve, G. M. (2002). Knowing translation: Cognitive and experiential aspects of translation expertise from the perspective of expertise studies. In A. Riccardi (Éd.) *Translation Studies. Perspectives on an emerging discipline* (pp. 150-171). Cambridge: Cambridge University Press.
- Trandem, B. (2005). *Discours sur le vif. Étude du processus de traduction des animismes du français en norvégien* (Acta Humaniora 219). Oslo: Unipub.

Annexe

Dolmen du Chizot

Les vignes du Beaujolais voient courir leurs coteaux à l'ouest de la vallée de la Saône, entre Lyon et Mâcon.

Elles verdoient ici avec effort et souffrance sur un sol sablonneux et pauvre.

Le climat septentrional, sans chaleur trop écrasante, plaît au développement des arômes du seul cépage Beaujolais: le Gamay.

Le raisin est cueilli obligatoirement à la main et ne se prête à aucun mélange avec d'autres cépages. Vinifié en grappes entières, il donne la première année des vins fruités et gouleyants. Puis dès la deuxième année le "fruit" (cassis, framboise,...) s'efface au profit d'arômes secondaires de vieillissement, plus floraux (iris, violette,...).

Sur notre vignoble, situé aux confins des grands crus du Beaujolais (Fleurie, Juliéas) nous osons allier au travail très technique d'aujourd'hui, la douceur des légendes de notre terroir.

Souvigny

A cheval, à VTT ou à pied, le Pays offre plus de 300 km de chemins de randonnée à travers le Bocage. Ce maillage de chemins, mis en valeur depuis des années par l'association "Chemins d'Issards", permet de découvrir les richesses locales et de passer un séjour agréable dans le Pays.

L'étang de Messarges à Noyant et l'étang communal d'Autry-Issards reçoivent chaque année de nombreux passionnés de la pêche. Pour faire connaître la vie en milieu rural, l'association du Petit Campagnard organise des classes

vertes avec hébergement à la ferme et découverte du Pays et du métier d'agriculteur.

Le Centre d'Animation Technologique de la Mine et des Energies de Noyant propose une présentation vivante des techniques minières du XXème siècle.

Le musée de la colonne du Zodiaque, le musée du Pays de Souvigny, l'église prieurale et ses jardins retracent l'histoire et les richesses du Pays.

Le château du Plessis à Autry-Issards et celui du Vieux Bostz à Besson se visitent pendant la saison estivale.